

IDENTITÉS JAPONAISES

CYCLE DE CINÉMA DU BAL HORS LES MURS
CINÉMA DES CINÉASTES
DU 4 JUIN AU 30 JUILLET 2011

UNE PROGRAMMATION DE PHILIPPE AZOURY

Traquer son identité. L'interroger. La confronter à la nation, aux maîtres, à toutes les influences susceptibles de la déplacer, la faire changer, la bousculer. Se voir dans le regard de l'autre. Aller ailleurs voir si on n'y est pas...

La série de documentaires présentée durant ce cycle fait écho de façon intime à ce Japon en plein bouleversement que le BAL expose jusqu'au 21 août, à travers les photos de Keizo Kitajima, Yukichi Watabe et Yukata Takanashi.

Ces huit documentaires appartiennent à un segment de l'histoire qui va de la fin des années soixante au début des années 2000 et qui aura vu au Japon le cinéma documentaire devenir à la fois un moyen de passer les règles à tabac (sous l'impulsion des enragés Shohei Imamura, Masao Adachi, Kazuo Hara) et un médium de rêve pour une écriture introspective (Shinji Aoyama, Naomi Kawase).

Les historiens du documentaire japonais parlent d'un choc tellurique à propos de la projection, en 1973, pour la première fois au Japon, de *Reminiscences of a Journey to Lithuania* de Jonas Mekas : toute une génération qui avait assisté à la politisation et à la radicalité d'une nouvelle vague nippone d'une richesse inouïe (Oshima, Imamura, Yoshida, Wakamatsu) comprit qu'elle pouvait désormais associer la protestation et le portrait de soi.

On verra ici que ces transformations profondes de l'écriture documentaire ont commencé encore plus tôt, dès la fin des années soixante, lorsqu'Imamura fit raconter l'histoire du Japon par une prostituée,

lorsqu'Adachi repartit sur les traces d'un tueur en série pour un grand balayage urbain et politique, qui renvoyait la ville à son indifférence, semblable à celle qui émane du portrait de la gigantesque station de métro de Shinjuku par Jonouchi Motoharu. Une séparation avec une femme induit un dispositif où celui qui filme (Kazuo Hara) est analysé en retour, avec pertes et fracas (*Extreme Private Eros: Love Song* 1974, l'un des chocs de l'école documentaire japonaise). Vingt ans plus tard, un jeune cinéaste (Shinji Aoyama) se lance dans le paysage du poète qu'il admire le plus, Kenji Nakagami, pour tenter de percer le secret de sa création. Une cinéaste (Naomi Kawase) qui passe sans s'en apercevoir de l'essai à la fiction et de la fiction au journal intime, cherche à renouer avec un père yakusa en se faisant comme lui tatouer la peau : ma chair est toujours la chair de ta chair.

Par eux tous, nous devrions mieux comprendre, à terme, ce que le photographe Keizo Kitajima, compagnon lointain de ces cinéastes, appela longtemps, pour qualifier son travail, « the un-identity ». Où l'identité est toujours à construire, dans sa confrontation à l'autre. Impossible alors de ne pas confronter, à notre tour, ces cinéastes japonais au regard aigu de deux Européens : Chris Marker et Wim Wenders, deux grands voyageurs qui, au fond, n'ont jamais rien compris au prétendu exotisme japonais, se sentant au Japon comme chez eux...

Que Tokyo semble familier à ceux qui ont la passion du détail et des visages...

Philippe Azoury

L'Histoire du Japon d'après-guerre racontée par une hôtesse de bar

Shohei Imamura, 1970, 105'

En demandant à Akemi, ancienne hôtesse du bar « Madame Onboro » (littéralement « Madame Déglingue ») de raconter ce qu'a été sa vie, au Japon, puis aux USA, où elle s'est exilée, et de confronter sa parole à des images d'archives qui retracent la capitulation du Japon en 1945, son redressement économique, et ses troubles politiques récents (l'émergence, dans le sillage de 1968, de la Fraction Armée Rouge japonaise), Imamura invente un dispositif provocateur et salutaire, dans lequel se mêlent la grande histoire et la petite histoire, la Nation et la Putain, le cynisme politique et une survie plus terre-à-terre.

À côté de son œuvre fictionnelle, deux fois récompensée par la Palme d'or à Cannes (*La Ballade de Narayama* en 1983 et *L'Anguille* en 1997), Shohei Imamura (1926-2006), grande figure de la Nouvelle Vague nipponne, est un documentariste subversif, qui scrute l'histoire japonaise et la met face à ses tabous.

Mardi 31 mai - 20H (soirée de lancement du cycle)
Samedi 23 juillet - 11H

Going Down into Shinjuku Station (Chika ni oriru Shinjuku suteshon)

Jonouchi Motoharu, 1970, 15'

Plongée sensorielle dans la plus grande station de métro de Tokyo. Entre documentaire et cinéma expérimental *underground*.

Jonouchi Motoharu, documentariste expérimental né en 1935, plasticien contre-culturel, a été à la tête de plusieurs groupes « anti-art » (dont le néo Dada club). Ses films de la fin des années soixante interrogent la place de l'humain au Japon depuis Hiroshima et en sondent la dévastation.

Samedi 4 juin - 11H / Samedi 16 juillet - 11H

Aka Serial killer

Masao Adachi, 1969, 86'

Norio Nagayama tue quatre personnes entre octobre et novembre 1968. Lorsqu'il est arrêté, il n'a que 19 ans (en prison, il deviendra un écrivain à succès). Masao Adachi marche sur ses pas, et filme un à un les lieux qui furent les siens. Une façon d'aborder, par l'absence, la figure du *serial killer* à la fois politique, comme situationniste, et voisine de ce qui serait aujourd'hui un projet d'artiste contemporain.

Artiste expérimental né en 1939, cinéaste indépendant, combattant révolutionnaire (aux côtés de l'Armée Rouge Japonaise), prisonnier politique (au Liban), Masao Adachi fut dans les années soixante un proche collaborateur de Koji Wakamatsu et de Nagisa Oshima.

Samedi 4 juin - 11H / Samedi 16 juillet - 11H

Kya Ka Ra Ba A (Dans le silence du monde)

Naomi Kawase, 2001, 49'

En septembre 1999, Naomi Kawase apprend la mort de son père par un message téléphonique. Elle cherche à en savoir plus sur sa naissance, sur les sentiments qui ont animé à son sujet sa mère naturelle, sa mère adoptive et son père. Elle prend enfin la décision de se faire tatouer, comme son père, dont elle découvre le passé de Yakusa.

Née en 1969, auteure de six longs métrages, Caméra d'or au Festival de Cannes en 1997 avec *Suzaku*, Naomi Kawase, qui suit également une veine documentaire purement introspective, représente le Japon à Cannes, cette année, avec *La Femme mystérieuse*.

Samedi 11 juin - 11H

Roji-E

Shinji Aoyama, 2000, 64'

Un des films les plus beaux et les plus secrets de Shinji Aoyama, où il part sur les traces de Kenji Nakagami, un écrivain qui a été son maître et dont les romans expriment l'attachement pour sa région natale, Kishû, une région montagneuse avec d'impressionnants rivages qui donnent sur l'océan Pacifique. Les ruelles sont aussi l'un des motifs récurrents de l'écrivain. Aoyama combine les images tournées par Kenji Nakagami en personne, dans ces venelles aujourd'hui disparues, avec ses propres images, en revenant à son tour sur les lieux laissés vides par l'écrivain disparu en 1992.

Shinji Aoyama, né en 1964, ancien critique aux *Cahiers du Cinéma Japon*, est le chef de file d'une nouvelle génération de cinéastes, apparue à la fin des années quatre-vingt-dix. *Eureka*, *Desert Moon*, *Elli Elli*, *Sad Vacation*, ont été sélectionnés à Cannes et Venise. Le Festival d'Automne à Paris lui a rendu hommage en 2009.

Samedi 18 juin - 11H / Samedi 30 juillet - 11H

Tokyo-Ga

Wim Wenders, 1985, 92'

Tourné entre *Paris-Texas* et *Les Ailes du désir*, *Tokyo-Ga* documente le voyage à Tokyo de Wim Wenders, sur les traces de Yasujiro Ozu, le cinéaste qui incarne pour lui l'essence même du cinéma. C'est aussi le portrait d'une ville en pleine explosion économique. On y croise un certain Chris Marker au bar « La Jetée ». Ou comment le cinéma d'Ozu, en nous rendant Tokyo si familier, a permis à Wenders de se sentir au Japon comme dans ses propres images.

Né en 1945, Wim Wenders, le plus célèbre des « jeunes cinéastes allemands » depuis 1970, a reçu la Palme d'or à Cannes en 1984, pour *Paris-Texas*. Il est aussi photographe.

Samedi 25 juin - 11H

Sans Soleil

Chris Marker, 1983, 100'

Du Japon comme théâtre du destin des images du monde... Dans *Sans Soleil*, Chris Marker part sur les traces d'un ami caméraman et fait le lien entre la mémoire mécanique, sa passion pour les visages, la profusion des images et l'amnésie qui guette. Un des plus beaux films jamais tournés sur le Japon.

Chris Marker, né en 1921, cinéaste, écrivain, photographe, est le maître de l'essai au cinéma. *La Jetée*, *Sans Soleil*, *Le Fond de l'air est rouge*, *Level Five*, *A.K.*, sont quelques-uns des titres les plus fameux d'une filmographie engagée, à la poursuite de l'Histoire, et toujours en avance d'un temps.

Samedi 2 juillet - 11H

Extreme Private Eros: Love Song

Kazuo Hara, 1974, 90'

Miuyki est l'ancienne compagne du cinéaste Kazuo Hara. Lorsqu'il décide de la filmer, au début des années soixante-dix, elle vit avec une femme, puis elle trouve un emploi d'hôtesse dans un bar du quartier rouge d'Okinawa, s'amourache d'un soldat noir américain et en attend un enfant. Dans le même mouvement perturbant qui accompagne les photos de Keizo Kitajima, Kazuo Hara se sert de sa caméra pour percer le secret de l'autre, mais ne récolte, en retour, qu'une dissolution lente de sa propre identité. Ce film culte n'a quasiment jamais été montré en France.

Kazuo Hara est né en 1945. Documentariste, il est connu pour deux autres films, tout aussi frontaux : *The Emperor's Naked Army Marches on* (1987) et *A Dedicated Life* (1994)

Samedi 9 juillet - 11H

[Programmation susceptible de modifications](#)

RENCONTRE AU BAL MERCREDI 8 JUIN – 20H

« LE CINÉMA DOCUMENTAIRE
JAPONAIS DES ANNÉES 70 À NOS JOURS ».
RENCONTRE AVEC GO HIRASAWA
ET PHILIPPE AZOURY, CRITIQUES DE CINÉMA

CONFÉRENCE EN ANGLAIS

ENTRÉE LIBRE
RÉSERVATION : CONTACT@LE-BAL.FR

CINÉMA DES CINÉASTES

7, AVENUE DE CLICHY - 75017 PARIS
MÉTRO PLACE DE CLICHY

TARIFS

SÉANCE : 6 EUROS
SÉANCE + EXPOSITION AU BAL : 8 EUROS
PASS CYCLE COMPLET (7 PROGRAMMES) : 30 EUROS

BILLETS DU CYCLE EN VENTE AU BAL
ET AU CINÉMA DES CINÉASTES

LE BAL
6, IMPASSE DE LA DÉFENSE
75018 PARIS
WWW.LE-BAL.FR
CONTACT@LE-BAL.FR
T - 01 44 70 75 50

HORAIRES D'OUVERTURE
MERCREDI AU VENDREDI
12H-20H
SAMEDI
11H-20H
DIMANCHE
11H-19H
NOCTURNE LE JEUDI
JUSQU'À 22H

LES PARTENAIRES DU BAL

-

VILLE DE PARIS

AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE
ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES / PRÉFECTURE DE
PARIS - DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA COHÉSION SOCIALE /
CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE / MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

-

ALCATEL-LUCENT / AVENANCE / FONDATION BNP PARIBAS /
FONDATION CULTURE ET DIVERSITÉ / FONDATION DE FRANCE /
FONDATION FRANCE TÉLÉVISIONS / FONDATION DU PATRIMOINE GRÂCE
AU MÉCÉNAT DE LA FONDATION TOTAL / PMU / SFR /
SUEZ ENVIRONNEMENT / VINCI

-

ACL / CIRCAD / DUPON / FOT IMPRIMEURS /
FUJI FILM / IGUZZINI / SEDP

-

CINÉMA DES CINÉASTES / L'ÉCOLE DES HAUTES
ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES / LA FÉMIS / PLAY BAC /
SCIENCES PO

-

ART PRESS / POLKA MAGAZINE / ZOOM JAPON

-

TOKYO-0 BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA COMPAGNIE AÉRIENNE ANA

LE BAL EST UN PROJET DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAGNUM